

## QUELQUES COMMENTAIRES A PROPOS DU « C »

Felice Dassetto

Sociologue UCL

Ce texte reprend presque telle quelle une note que j'avais rédigé très rapidement au lendemain de la publication d'une libre opinion (*La Libre Belgique*, 21.09.08) signée conjointement par Philippe van Parijs, Luc van Campenhout, Jean-Emile Charlier, Didier Moulin et Jean-Philippe Platteau<sup>1</sup>. Elle a donné lieu à un large débat dans la presse et à des prises de positions des autorités académiques. A l'époque ce texte avait été envoyé aux personnes qui ont publié les « Opinions » dans *La Libre* et aux Recteurs qui ont invité au débat. Comme je l'avais écrit à l'époque : « *Je préfère cette démarche plutôt qu'un article dans la presse, car à la suite du processus qui a été enclenché, il risque de ne plus y avoir de débat mais uniquement une controverse enfermée dans le fait de faire prévaloir les « pour » ou les « contre ».* Et la presse risque de ne répercuter que cela. ». Le « pour » et le « contre » étant à propos de la suppression ou pas du « C » de catholique et de la pétition que les signataires de cette Libre opinion avaient lancée.

### Positions personnelles contextuelles et considérations préliminaires

Je ne connais pas les éventuelles stratégies ou tactiques sous-jacentes à la publication de cette « Libre opinion » par les collègues des quatre universités francophones membres de l'Académie Louvain et provenant toutes d'une tradition catholique. Je me limite donc à une réflexion sur les textes.

Je n'ai signé aucune des pétitions qui circulent. Comme émérite, il me semble correct de ne pas peser « quantitativement » sur le devenir du débat. Mais par mon attachement à l'UCL et mon intérêt pour les débats de société, je me permets de joindre (par ce texte rapide) ma voix à la réflexion. Car je pense aussi qu'il faut un débat et qu'il est urgent de l'élever un peu, au-delà du fait d'être « pour » ou « contre » la suppression du « C ».

Pour commencer clairement: j'ai toujours été favorable à la suppression du C. Toutefois il me semble important apporter quelques précisions.

1) Il ne faut pas oublier ou jeter à la poubelle le fait que depuis que je connais l'UCL (avec C) (presque 40 ans !) celle-ci a été un espace très grand de liberté des idées et de respect pour les opinions et attitudes personnelles. Peu importe l'image qu'en avaient ou qu'en ont certains à l'extérieur (ou qui aiment coller à l'UCL). La réalité est celle-là. L'UCL n'a rien à envier à d'autres. Que du contraire. Elle peut être fière d'être une université qui a gardé sa référence à l'idéal de foi de son origine tout en cultivant un grand espace de liberté.

2) L'ampleur des signatures qui se sont manifestées à faveur de la suppression du « C » est à l'image du profil des membres actuels de l'UCL.

Il existe toujours une partie de personnes attachée à l'institution catholique et au christianisme. Mais pour une partie (la plus importante ? je ne sais pas) ce n'est pas seulement une distance critique à l'égard de l'institution catholique. C'est aussi une distance par rapport au « christianisme », au nom d'un agnosticisme pratique ou d'une inculture religieuse. Ceci serait toutefois à analyser plus en profondeur, car il se pourrait qu'il existe un référentiel chrétien implicite : on voit assez bien qu'il y a un style UCL qui n'est pas celui ULB ou ULg. Distance ou indifférence aussi aux valeurs au nom d'un certain postmodernisme ; mais aussi au nom d'un partage de valeurs dominants d'autre nature : profit, image, performance, compétitivité.

---

<sup>1</sup> Reproduite dans le présent ouvrage.

3) L'idée d'une pétition, comme celle lancée par les promoteurs à propos de la suppression du « C », était peut-être tactiquement utile pour faire avancer le débat, mais ce n'est pas à coup de pétitions que la réflexion peut se poursuivre... si on souhaite qu'elle se poursuive. Personnellement, je partage l'avis formulé par les Recteurs dans un communiqué à la presse. Un débat est nécessaire. Encore faut-il (voir infra) qu'il y ait les conditions d'un débat.

### **A propos d'un débat**

Ce texte a eu au moins l'avantage de prendre une position, même si, selon moi, il a fonctionné à la manière un peu inutile d'un groupe de pression. Car, en amont du « C », il y a bien lieu d'ouvrir un débat.

1) Et tout d'abord un débat avec des arguments pertinents. Je trouve que l'argumentaire publié par les initiateurs de la pétition dans *La Libre* du 21.9 est plat et court. De même que la plupart des extraits d'opinion que je vois publiés.

Le texte de *La Libre* respire vraiment trop l'opportunisme. Un peu de sens des opportunités est indispensable. Mais je trouve que c'est trop : d'une part dire qu'il faut enlever l'étiquette « c » car c'est utile du côté du marketing universitaire et d'autre part rassurer l'institution catholique en donnant des gages pour que cela passe, c'est un peu trop gros à mes yeux.

2) Il faudrait éviter aussi les faux arguments. C'est déplorable de les voir utilisés.

L'argument que des étudiants musulmans ou de Molenbeek ne viendraient pas à l'UCL à cause du « c » c'est un faux argument. Je dirais presque que c'est le contraire. S'ils ne viennent pas c'est à cause des coûts plus élevés pour venir à l'UCL (transports, logement...) plutôt qu'à Bruxelles ou Liège et/ou du plus faible encadrement à l'UCL. Et c'est peut-être aussi le fait que l'UCL est une université de plus en plus appropriée par les classes supérieures (comme style de vie, comme ambiance étudiante, je ne sais pas si également dans les choix, ou non choix, sociaux de l'université). Donc ne viennent pas les étudiants musulmans, tout comme ne viennent pas les fils d'ouvriers (ils existent encore) ou de petite classe moyenne. Ce serait au moins à explorer comme hypothèse. Mais certainement l'argument que les étudiants musulmans ne viennent pas à cause du « C », c'est faux (sauf pour quelques religieux hyper-orthodoxes).

Je ne trouve aussi que l'argument qui consiste à dire que parler de « Université de Louvain » c'est retourner aux sources, car le « C » n'a été ajouté qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle n'est pas pertinent. Le fait est que si à sa fondation elle s'appelait Université de Louvain sans l'adjectif catholique, c'est parce que c'était « évident » qu'elle était catholique, comme la Sorbonne ne s'appelait pas catholique alors qu'elle l'était.

3) Sur le fond

a) Je partage l'irritation de Christian Ansperger dans *La Libre* du 22/10/08<sup>2</sup> même si, dans son irritation, il donne l'impression d'attribuer aux initiateurs de la pétition des intentions qui ne sont pas nécessairement les leurs. Ansperger demande : Enlever le « C » : et après ? Pour ma part, mon questionnement n'est pas guidé par un attachement à la catholicité et à sa tradition, mais au nom d'une interpellation sur les finalités de la recherche et de l'enseignement universitaire.

Car le risque est grand que, si le « C » n'est plus une référence symbolique même vague, et sans réflexion supplémentaire, alors la voie est totalement ouverte aux tendances déjà dominantes aujourd'hui (quoi qu'on en dise) qui est d'inscrire l'université dans la pure logique d'un savoir fonctionnel. Et de former les acteurs en conséquence. C'est entre autre la question que je me posais en conclusion à un texte dans *La Libre* récemment à propos de la crise financière... et ses acteurs ! (formés par nos universités !).

---

<sup>2</sup> Article reproduit dans le présent ouvrage.

b) Il y a un premier choix fondamental : celui de savoir si on souhaite aller vers une université dont la finalité est uniquement celle de la performance technique qui la rend adéquate, tant dans la recherche que dans l'enseignement, aux tendances dominantes de la société et des marchés ou si on pense de formuler un autre choix.

Si c'est le premier versant (qui peut se tenir parfaitement), alors il suffit de laisser les choses comme elles tendent à aller maintenant sous la pression de la rivalité interuniversitaire belge et européenne et sous la pression du fatalisme économique et mondialiste. Enlever le « C » permet d'avoir pratiquement et moralement les mains encore plus libres. En gros il s'agit de former une élite adéquate aux choix dominants de la société et de l'économie. Produire des recherches d'excellence dans la même orientation. On peut arroser cela d'un peu d'éthique qui est surtout une déontologie très pratique pour fixer quelques règles du jeu. Ou ajouter quelques références humanistes, célébrées à l'occasion de l'un ou l'autre doctorat honoris causa.

Une variante de ce premier choix serait l'adoption d'une vision postmoderne : à l'intérieur de cette université chacun est libre d'ouvrir sa boutique, selon les moyens qu'il parvient à dégager pour son action.

Si c'est l'autre choix, alors le débat va être long.

– Et tout d'abord : y a-t-il les conditions pour une quelconque vision unifiée, même si limitée, entre les membres de la communauté universitaire ? On pourrait en douter, et c'est peut-être le problème majeur du devenir de l'UCL. Dans le passé c'était la fonction du « C » et de la tradition universitaire louvaniste. Il y avait des positions divergentes, mais quelque part il y avait un socle (même si symbolique) symbolique et historique. Or, ce socle n'existe plus. D'un coup la tradition de l'UCL ne sert plus tellement non plus. La courte tradition novolouvaniste, ne sert pas non plus. L'esprit de la nouvelle implantation était peut-être présent au début de Louvain-la-Neuve. Maintenant, la faible visibilité de l'université au sein de la quasi-ville de Louvain la Neuve, a dilué toute identité ancrée sur le territoire. Avoir voulu réussir l'identité de Louvain-la-Neuve comme ville a, selon moi, sapé l'identité de Louvain-la-Neuve comme université. Et n'a pas réussi à créer les bases d'une « ville universitaire ». Comparons la situation de l'UCL. A l'ULB, la tradition maçonnique et libre penseur fonde un esprit universitaire, même si là aussi ces références s'estompent. A l'ULg c'est l'identité liégeoise, sa fonction dans la région, son statut d'université publique. A l'UCL ce n'est ni l'idéologie, ni les valeurs (d'origine chrétienne), ni le territoire, ni même une identité scientifique forte et visible.

– Autrement dit : s'il y a ce choix d'une réflexion sur une identité de l'UCL (et de l'Académie Louvain), s'impose l'exigence d'une *refondation totale* (pas seulement un ajustement).

– Il me semble, à titre d'essai que cette refondation aurait les quelques versants suivants :

i) Un versant interne à l'activité académique (enseignement et recherche) : je me permets de reprendre la conclusion d'un texte que j'avais écrit sur « université et mondialisation » (dans un volume collectif sur la mondialisation). « *Selon U. Beck les conflits à venir vont se poser entre deux modernités: la modernité traditionnelle, celle héritée du XIX<sup>e</sup> siècle d'une part et celle de la modernité réflexive d'autre part. Il est probable que l'avenir verra aussi l'affrontement entre deux modèles d'université: l'un hérité de la modernité et désormais traditionnel (qui me semble celui promu entre autres par les instances internationales ou par des pédagogies de projet) et l'autre qui émerge dans la modernité contemporaine, d'une université qui participe du mouvement de la modernité réflexive* ». Que signifie « université réflexive » : elle signifierait accepter d'inscrire les choix de recherche et d'enseignement dans une analyse quant aux implications sociétales de ces choix. Ce qui est lourd : on ne fait pas uniquement la recherche dans tel ou tel domaine parce qu'il y a des budgets européens, mais on la fait pour telle ou telle raison. Évidemment il faut rester réalistes. Mais la réflexivité implique la capacité de faire des choix stratégiques (et de se doter des moyens pour les faire). Peut être que cela a lieu déjà. Je ne suis pas sûr que cela ait lieu systématiquement et dans l'ensemble des domaines.

Même chose pour la formation. Cela demande une réflexion sur ce que j'appellerais un nouveau professionnalisme. J'ai toujours été insatisfait par les débats qui opposaient un savoir « professionnel » et un savoir « universitaire », car cela laisse supposer que le savoir universitaire n'a pas de finalité à former des gens qui travaillent et trouvent un emploi et que le savoir professionnalisant ne peut être que pratique et borné. Il faut joindre les deux : un savoir très professionnel, très employable, mais capable d'inscrire dans les pratiques une réflexivité quant aux implications. Et ceci n'est pas seulement question d'ajouter un cours d'éthique ou de sociologie : c'est déjà ça. Mais c'est que la compétence professionnelle elle-même est indissociable de cette réflexivité. Ceci est un bouleversement important pour certaines de nos formations.

ii) Un versant collectif relatif au socle partagé. Je l'ai évoqué plus haut: l'UCL n'a même plus quelque chose qui ressemble à un idéal partagé. Elle est éclatée. On peut se satisfaire de ce constat et trouver l'unité dans un pragmatisme technique et efficace. Ceci revient au premier choix. Si on veut poser autrement la question, alors d'autres débats doivent voir le jour.

Car le constat du pluralisme interne pose l'UCL comme un cas du grand défi de penser aujourd'hui le vivre-ensemble. Et le défi est de répondre à la question : sur quoi fonder un vivre ensemble ? Si on considère que le constat postmoderne du pluriel au degré zéro (que c'est bien la différence !) ne suffit pas, alors la question est de savoir comment fonder une vie commune. Large débat. A mes yeux mené de manière insatisfaisante et certainement en construction.

Il faudra d'abord pour commencer que tout le monde ait droit de cité : il ne faudrait pas que l'agnosticisme pratique devienne le ton dominant (comme le catholicisme pratique du passé). Les croyants, tous les croyants, les membres d'églises tout comme les athées, agnostiques, incertains et que sais-je ont droit de cité.

C'est-à-dire des membres d'une université qui ne s'y inscrivent pas seulement (ou pas tous) uniquement comme salariés de celle-ci mais comme « salariés-citoyens ».

Comment fonder leur vivre ensemble ? Respect du pluralisme, certes, indispensable, mais cela ne suffit pas. Interculturalisme certes, mais ce n'est pas seulement une question de communication. Dans un autre contexte j'ai essayé d'explorer l'idée de « co-inclusion réciproque » : un peu compliqué pour dire ce qui me semble être le grand défi contemporain : à la fois dire son identité, mais sa propre identité ne peut plus se construire uniquement en soi (comme dans la modernité), mais doit inclure le rapport aux identités des autres. Et ceci y compris en ce qui concerne les choix relatifs à la recherche, enseignement etc.

Un chantier théorique et pratique considérable.

iii) Local/global : il me semble qu'une réflexion doit s'approfondir autour de cette question, car la question est peu pensée : la course à l'international et à l'europpéen semble se mener de manière dissociée de la réalité locale (et la responsabilité universitaire).

iv) Valeurs : Ansperger a raison de s'irriter devant l'usage dilué des références aux valeurs. Est-il possible tenant compte des points précédents, de tenter de trouver (car elles n'existent plus en pratique) des balises communes pour raisonner les questions de liberté (cela est dans l'air du temps, c'est plus facile), de justice (ça c'est plus difficile), de... Et non pas en général et par des mots vagues ou par des initiatives extra-universitaires, mais en relation à l'activité d'enseignement et de recherche.

v) Symboles : et finalement comment inventer/ réinventer une symbolique. Que faire par exemple de la *Sedes sapientiae*, la statue miraculeuse honorée par la population de Leuven aux fêtes de la Vierge au début septembre (qui sont toujours les jours de la grande fête de Leuven) et retenue comme symbole lors de la première inauguration de l'université ? Quels autres symboles, éventuellement ?

Quoi qu'il en soit du devenir du «C », je pense qu'une réflexion de fond est indispensable. Il s'agit en somme de reprendre la réflexion entamée depuis longtemps par le Groupe Martin V et la reformuler, l'inscrire dans une démarche plus large que celle qui fait référence aux valeurs chrétiennes, mais qui n'ignore pas la place de celles-ci.